



Ebisu
Études japonaises

53 | 2016
1914-1918, une guerre mondiale ? La perspective japonaise

Robert P. STOLZ, *Bad Water. Nature, Pollution & Politics in Japan, 1870 – 1950*

Durham, Duke University Press, 2014, 269 p.

Cyrian Pitteloud



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ebisu/1949>
ISSN : 2189-1893

Éditeur :

Institut français de recherche sur le Japon (UMIFRE 19 MAEE-CNRS), Maison franco-japonaise

Édition imprimée

Date de publication : 10 décembre 2016
Pagination : 306-312
ISSN : 1340-3656

Référence électronique

Cyrian Pitteloud, « Robert P. STOLZ, *Bad Water. Nature, Pollution & Politics in Japan, 1870 – 1950* », *Ebisu* [En ligne], 53 | 2016, mis en ligne le 10 décembre 2016, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ebisu/1949>

8. Kankoku no tai Nichi seikyūken yōkō
 韓国の対日請求権要綱.

9. Sur cette question, voir notre contribution : A. Nanta, « Les débats au xx^e siècle sur la légalité de l'annexion de la Corée : histoire et légitimité », *Cipango*, 2012 (19) : 75-110. <http://cipango.revues.org/1676>

© Robert P. STOLZ,
*Bad Water. Nature, Pollution &
 Politics in Japan, 1870 – 1950*,
 Durham, Duke University Press,
 2014, 269 p.

L'ouvrage de Robert Stolz, *associate professor* au département d'Histoire de l'université de Virginie, analyse l'affaire de pollution minière d'Ashio (*Ashio kōdoku jiken* 足尾鉍毒事件) dont les faits, connus du grand public, sont les suivants : acquise en 1877 par un industriel privé, la mine d'Ashio (département de Tochigi) voit ses capacités de production fortement augmentées suite à une modernisation technologique intensive. Les conséquences sur l'environnement ne se font pas attendre : déforestation, pollution des cours d'eau et, à travers ceux-ci, contamination des terres agricoles en aval. L'exploitation de la mine s'avère être un véritable désastre pour les départements de Tochigi et

de Gunma. En quelques années, les dégâts s'étendent également à ceux de Saitama, de Chiba et d'Ibaraki. Un mouvement d'opposition à la mine voit le jour dès la seconde moitié des années 1880 et, fort d'un large soutien rassemblant des personnalités issues d'horizons politiques très divers, atteint son pic au tournant du siècle.

Au Japon, cet événement désormais célèbre fait l'objet d'une vaste bibliographie, largement centrée sur Tanaka Shōzō 田中正造 (1841-1913) en raison de son implication dans le mouvement de protestation et des nombreux écrits qu'il a laissés sur le sujet¹. Depuis les années 1960-1970, l'affaire d'Ashio et la figure de Tanaka connaissent un regain d'intérêt suite aux scandales industriels de la période de haute croissance. Par ailleurs, la mine en tant que telle est étudiée du point de vue de son développement technologique ainsi que dans la perspective de l'histoire ouvrière². En effet, en 1907, Ashio a été le théâtre d'une importante émeute motivée par des conflits du travail³. Des écrits anglo-saxons sur la mine d'Ashio ainsi que sur Tanaka Shōzō suivent de peu ceux en japonais⁴. C'est à cette période que paraît la seule monographie en anglais consacrée à ce dernier, *An Ox Against the Storm*, rédigée par Kenneth Strong⁵. À ce jour, on dispose également en français de

quelques textes qui permettent de se familiariser avec la pensée de Tanaka⁶.

L'ouvrage de Stolz intervient donc dans un champ en bonne partie étudié. Il n'en apporte pas moins un regard novateur sur le sujet. Sans constituer une véritable monographie de Tanaka Shōzō, il offre une réévaluation du personnage fondée sur les sources disponibles (œuvres complètes comme choisies) et puisant largement dans la recherche japonaise actuelle sur le sujet⁷. En replaçant les actes et les écrits de Tanaka dans le contexte intellectuel de l'époque, l'auteur réalise un précieux travail d'analyse et d'interprétation sur la manière dont les individus confrontés à la pollution industrielle ont non seulement tenté de s'y opposer à l'aide des moyens politiques de leur temps, mais également comment ils ont conceptualisé le phénomène ainsi que ses implications. *Bad Water* s'ajoute ainsi à la liste des ouvrages dans le domaine de l'histoire des idées portant sur les rapports entre êtres humains et nature⁸. Mais Stolz utilise aussi à bon escient l'approche, relativement récente, de l'histoire environnementale de l'archipel⁹. Par ailleurs, la particularité de cet ouvrage est d'intégrer ces éléments dans une perspective marxiste assumée. Il accorde une place essentielle au concept de subsomption de la nature (et du travail) à l'accumulation du capital

(*subsumption of labor and nature to capital accumulation*, p. 12), à même selon lui d'exprimer la complexité des profonds changements à l'œuvre avec l'apparition du capitalisme industriel. Stolz ne craint pas d'affirmer avec force la nécessité de repenser ce processus, tant d'un point de vue historique que face aux crises environnementales actuellement en cours.

La structure de l'ouvrage met en avant les changements à l'œuvre dans le langage des penseurs qui cherchent à intellectualiser les relations de l'espèce humaine à la nature. Dans les années 1870 à 1880, ces relations sont décrites en termes de « séparation », entre le corps et les miasmes ou les germes par exemple. Ce vocable apparaît de même pour signifier une rupture entre le sujet moderne et son passé. Dans la décennie suivante, ce sont les « fuites » (*leaks*, p. 21) qui semblent définir le mieux la prise de conscience d'une porosité entre les humains et leur environnement. L'optimisme placé dans la capacité des sciences sociales et naturelles à expliquer tout type de phénomène paraît sérieusement entamé. À partir des années 1900, on observe alors des discours insistant sur les connexions et les interpénétrations entre les êtres et leur milieu.

Dans l'introduction ainsi que dans le premier chapitre, Stolz donne un aperçu de la manière dont la nature

était envisagée dans les années 1870-1880 afin de souligner en quoi l'affaire d'Ashio, et à travers elle le développement du capitalisme et de l'industrialisation, a pu représenter une véritable « rupture de métabolisme » (*metabolic rift*, p. 8) par rapport aux cas de pollution antérieurs. Parallèlement à l'introduction massive de connaissances scientifiques occidentales s'opère une modification de la perception des relations entre êtres humains et nature. Selon cette nouvelle vision du monde, les phénomènes naturels se produisent indépendamment de toute considération d'ordre politique ou moral, ils ne reflètent plus la volonté du Ciel, voire des dieux, et opèrent selon leur logique propre, compréhensible grâce à la science. Stolz rappelle que ce rationalisme n'est pas uniquement dû à l'apport des connaissances scientifiques occidentales mais qu'il est aussi le fruit d'un processus de réification du monde naturel entamé de longue date dans l'archipel¹⁰. Par ailleurs, dès lors qu'elle existe en dehors de la politique, la nature est pensée comme aliénée de l'espèce humaine, établissant une séparation physique et épistémologique entre les règnes humain et naturel. Par extension, ces conceptions se retrouvent aussi dans les différents mouvements hygiénistes qui voient le jour à la même période. Stolz souligne à quel point

cette compréhension de la nature est fondamentale pour la théorie du sujet libéral. Dans le cas du Japon, elle converge avec la vision du libéralisme de Meiji, selon laquelle le Ciel accorde des droits naturels sans distinction entre les individus. Ainsi, la séparation entre être humain et nature, de même que celle entre nature et politique, participent à la construction du sujet japonais moderne et autonome, propre au libéralisme de Meiji : « Dans la théorie des droits naturels, le sujet de Meiji était un monde en lui ou en elle-même, n'engageant des relations avec le monde extérieur que de manière consciemment choisie et volontaire. Des contrats librement consentis, que ce soit de type économique ou social, constituaient le modèle libéral d'interaction » (p. 4). Cependant, les dégâts provoqués par la pollution industrielle d'Ashio viennent ébranler la certitude d'une séparation tangible entre les catégories humaine et naturelle. En ce sens, pour Stolz, cette crise environnementale redonne un caractère politique à la nature. Face aux effets de la contamination industrielle et à la complexité de ses implications, devant laquelle les scientifiques de l'époque peinent à apporter des explications, les individus sont forcés de repenser leur relation à la nature. Un constat s'impose : les actions humaines peuvent avoir d'importantes conséquences sur la

nature, propres à en modifier le fonctionnement, et celle-ci possède elle aussi un pouvoir d'action (*agency*) sur l'organisme humain :

La pollution à l'échelle industrielle démontra à quel point la nature pénétrait fréquemment et facilement les corps du libéralisme, supposément autonomes, indépendants et individuels, et la dégradation environnementale des cours d'eau [...] illustra la façon dont la nature était vulnérable aux pratiques humaines modernes. En réaffirmant puissamment les intrications entre les êtres humains et la nature, la pollution industrielle ne fit pas qu'éroder les idéologies de Meiji d'une nature indifférente aux pratiques humaines, elle contamina *biologiquement* et *politiquement* le sujet libéral autonome sur lequel la philosophie politique de Meiji était bâtie. (p. 6)

Après avoir posé les fondations du contexte intellectuel de la période sur ces questions, le deuxième chapitre est dédié à une reconsidération du personnage de Tanaka Shōzō, notable (*nanushi* 名主) et figure-clé de la lutte contre la mine d'Ashio. À travers cet exemple, Stolz réalise la démonstration de son hypothèse de recherche : l'inadéquation des catégories politiques et philosophiques du libéralisme de Meiji pour conceptualiser les relations entre êtres humains et nature face au phénomène de pollution industrielle constitue précisément ce

qui pousse Tanaka, ainsi que d'autres individus, à repenser le rapport à leur environnement. C'est ce que Stolz appelle un « tournant environnemental » (*environmental turn*), auquel il consacre le troisième chapitre. C'est-à-dire : « un moment historique large durant lequel penseurs et activistes japonais firent l'expérience de la nature comme aliénée d'eux-mêmes et se virent forcés de rebâtir les connexions » (p. 6). Ceci pousse Tanaka à développer, sur la fin de sa vie, sa propre conception d'un mode de vie et de pensée en accord avec les « flux » (*nagare* 流れ) naturels, en opposition avec le « poison » (*doku* 毒) (p. 85) d'un environnement altéré par les tentatives humaines de le maîtriser.

Ces affirmations permettent à Stolz d'écarter une représentation de Tanaka le décrivant comme un porte-parole d'une conscience agraire prémoderne ou comme un martyr paysan (en raison de sa tentative d'en appeler directement à l'empereur), représentation qui se retrouve dans une large partie de l'historiographie. Or, comme le démontre Stolz, non seulement les pratiques politiques déployées par Tanaka dans le cadre de la lutte pour la fermeture de la mine, mais aussi les ressources intellectuelles qu'il mobilise, relèvent des catégories modernes du rationalisme de Meiji. Tanaka est encore convoqué

à plusieurs reprises dans les chapitres suivants, mais Stolz rend également justice aux nombreux participants du mouvement contre la mine, trop souvent éclipsés par la figure de Tanaka dans l'historiographie classique. Il le fait notamment en donnant accès aux textes d'autres activistes, que ce soit grâce aux archives départementales ou aux écrits de la journaliste Matsumoto Eiko 松本英子 (1866-1928).

Les deux chapitres suivants sont l'occasion de présenter les formes sous lesquelles l'héritage de Tanaka s'est perpétué. L'étude des trajectoires de penseurs ou d'activistes tels qu'Ishikawa Sanshirō 石川三四郎 (1876-1956) et Kurosawa Torizō 黒澤西蔵 (1885-1982) donne à voir différentes tentatives, des socialistes à celles des ultranationalistes, d'élaborer des réponses aux problèmes soulevés par le capitalisme industriel dans des domaines tels que les questions liées au corps, à la subjectivité ou à l'organisation sociale. Socialiste des débuts, grand admirateur de Tanaka, Ishikawa Sanshirō développe une pensée originale durant son exil politique en Europe ainsi qu'à son retour au pays en 1920. Son concept de *domin seikatsu* 土民生活 (vie du peuple de la terre)¹¹, néologisme de son invention censé exprimer le véritable sens de la démocratie, ainsi que sa compréhension de la notion d'esthétique

se veulent une alternative à la société industrielle et à la sélection naturelle de Darwin. Une préoccupation commune pour un rapport direct à la terre, considéré comme seule possibilité à même de rompre avec le modèle capitaliste, le rapproche un temps de personnalités qui deviennent ultranationalistes par la suite mais dont il se distancie clairement.

De son côté, Kurosawa Torizō tente de trouver un mode de production et une économie politique qui accompagnent les cycles de la nature au lieu de les combattre. Après avoir secondé Tanaka à Tokyo pendant plusieurs années, il fonde une coopérative laitière à Hokkaidō. À échelle réduite, il y expérimente une gestion conçue comme un modèle socio-écologique auto-suffisant et indépendant, désireux de s'affranchir de toute influence d'un capital extérieur. Cette « écologie de l'autonomie » (*ecology of autonomy*, p. 164), comme la nomme Stolz, est fondée sur l'idée d'une relation respectueuse entre humains et sol national, en vue d'accéder à « une terre saine et des gens sains » (*kendo-kenmin* 健土健民, p. 160). Toutefois, à mesure que la coopérative prend de l'ampleur, elle ne peut échapper à la mobilisation nationale promue par l'État militariste et elle finit par déployer son activité dans les territoires coloniaux de Corée et de Mandchourie. Visée

par la politique du commandement suprême des forces alliées (SCAP) contre les conglomérats (*zaibatsu* 財閥), puis réhabilitée par celui-ci dans le cadre de sa lutte contre le communisme et en faveur du redémarrage de l'économie japonaise, le destin de l'exploitation laitière de Kurosawa nous en apprend autant sur l'histoire du Japon d'après-guerre que sur celle, passionnante, des coopératives.

Dans le chapitre conclusif, l'auteur développe le concept de subsumption de la nature au capital qu'il allie à la théorie de « l'acteur-réseau » de Bruno Latour. Selon Stolz, le véritable problème révélé par Ashio fut « la subsumption réelle de la nature au capital – ou le fait que, devant la nécessité d'accumuler des unités de valeur ajoutée, le capital est poussé à refaire une nature qui soit plus propice à des accumulations futures, sans égards pour de quelconques autres valorisations ou temporalités possibles, que celles-ci soient biologiques, écologiques, politiques ou même éthiques » (p. 17).

Avec *Bad Water*, Stolz livre un ouvrage d'excellente facture dans lequel il synthétise brillamment les différentes approches dont il se revendique : histoire environnementale, philosophie politique et critique marxiste. Malgré quelques passages techniques, le propos de l'auteur

est aisé à suivre. Riche en informations et bien organisée, cette publication intéressera autant les experts des différentes disciplines susmentionnées que les non-spécialistes. Sans être un ouvrage entièrement consacré à Tanaka Shōzō, il met à disposition tous les outils nécessaires à l'approfondissement des aspects évoqués et s'avère une référence solide sur le sujet. L'ouvrage est extrêmement complet en ce qui concerne la littérature secondaire en japonais sur Ashio ou Tanaka, mais on aurait pu souhaiter qu'il donne davantage de références dans cette langue concernant l'histoire environnementale ou les rapports entre l'être humain et la nature.

Cyrian Pitteloud
Université de Genève

1. Stolz a réalisé une biographie intellectuelle de Tanaka Shōzō dans son travail de thèse : *Yanakagaku. Pollution and Environmental Protest in Modern Japan*, University of Chicago, 2006.

2. Par exemple : Fred Notehelfer, « Between Tradition and Modernity. Labor and the Ashio Copper Mine », *Monumenta Nipponica*, 1984, 39 (1) : 11-24. Pour une étude plus récente, voir Murakami Yasumasa 村上安正, *Ashio dōzanshi* 足尾銅山史 (Histoire de la mine d'Ashio), Utsunomiya 宇都宮, Zuisōsha 隨想舎, 2006.

3. Sur ce point, voir Nimura Kazuo 二村一夫, *Ashio bōdō no shiteki bunseki. Kōzan rōdōsha no shakaishi* 足尾暴動の史的分析: 鉱山労働者の社会史 (Analyse historique de l'émeute d'Ashio. Histoire sociale des ouvriers de la mine), Tokyo, Tōkyō daigaku shuppan-kai 東京大学出版会, 1988. Il en existe une traduction partielle en anglais : Nimura Kazuo, *The Ashio Riot of 1907. A Social History of Mining in Japan*, trad. Terry Boardman et Andrew Gordon, Durham/Londres, Duke University Press, 1997.

4. Fred Notehelfer, « Japan's First Pollution Incident », *Journal of Japanese Studies*, 1975, 1 (2) : 351-383 ; Alan Stone, « The Japanese Muckrakers », *Journal of Japanese Studies*, 1975, 1 (2) : 385-407.

5. Kenneth Strong, *An Ox Against the Storm. A Biography of Tanaka Shozo, Japan's Conservationist Pioneer*, Tenterden, Paul Norbury Publications, 1977. Ouvrage largement basé sur l'autobiographie de Tanaka et donc en partie sujet à caution, il a néanmoins été traduit en japonais en 1984.

6. Comme source primaire, il existe une traduction réalisée par Pénélope Roulon de l'appel direct (*jikiso* 直訴) que Tanaka tenta de remettre à l'empereur en 1901, dans une ultime tentative d'obtenir une réaction des instances officielles. Voir Dominique Bourg et Augustin Fragnière (dir.), *La pensée écologique. Une anthologie*, Paris, PUF, 2014 : 108-111. Pierre-François Souyri présente l'essentiel de la lutte de Tanaka dans son ouvrage *Moderne sans être occidental. Aux origines du Japon d'aujourd'hui*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque des histoires », 2016, p. 343-363. Par ailleurs, une traduction française – non critique – de l'ouvrage de Strong est parue en 2015 aux éditions Wildproject.

7. Notamment Komatsu Hiroshi 小松裕, *Tanaka Shōzō no kindai* 田中正造の近代 (La modernité de Tanaka Shōzō), Tokyo, Gendai kikaku shitsu 現代企画室, 2001 et la

revue d'une société savante : Watarasegawa kenkyū-kai 渡良瀬川研究会, *Tanaka Shōzō to Ashio kōdoku jiken kenkyū* 田中正造と足尾鉍毒事件研究 (Études sur Tanaka Shōzō et l'affaire de pollution minière d'Ashio), Tōkyō, Dentō to gendai-sha 伝統と現代社, 1978-2013, 16 vol.

8. Par exemple Julia A. Thomas, *Reconfiguring Modernity. Concepts of Nature in Japanese Political Ideology*, Berkeley, University of California Press, 2002.

9. Notamment Brett Walker, *Toxic Archipelago. A History of Industrial Disease in Japan*, Seattle/London, University of Washington Press, 2010, dont l'auteur se revendique explicitement, ainsi que les nombreux ouvrages de Conrad Totman.

10. Pour la période Tokugawa, il cite par exemple les travaux de Federico Marcon dans le domaine des *honzōgaku* 本草学 (études d'histoire naturelle) : *The Knowledge of Nature and the Nature of Knowledge in Early Modern Japan*, Chicago/London, University of Chicago Press, 2015 ; sur la gestion des ressources forestières, ceux de Conrad Totman : *The Green Archipelago. Forestry in Preindustrial Japan*, Berkeley, University of California Press, 1989.

11. Stolz utilise plutôt l'expression *domin kurashi* (p. 119 sqq).